

## Minorités sexuelles, minorités culturelles



Entrevue avec Edward Ou Jin Lee, membre de l'organisme AGIR et étudiant au doctorat, travail social, Université McGill et Habib El-Hage, chercheur METISS, intervenant social, Collège de Rosemont par Andréanne Boisjoli



**a discrimination liée à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre : une chose du passé au Québec? C'est ce que croient nombre d'immigrants et de réfugiés de la communauté LGBTQ (lesbiennes,**

**gais, bisexuels, transsexuels, queers), lorsqu'ils viennent ici à la recherche d'une terre d'accueil. La réalité, cependant, n'est pas toujours à la hauteur de leurs espérances.**

C'est un des constats qui émergent d'une recherche réalisée par l'organisme AGIR, représenté dans cette entrevue par l'un de ses membres, Edward Ou Jin Lee, aussi étudiant au doctorat en travail social à l'Université McGill, avec la collaboration du chercheur Habib El-Hage, intervenant social au Collège de Rosemont.

AGIR, un partenaire de l'équipe METISS, est un organisme communautaire situé à Montréal qui a pour objectif d'offrir de l'information et du soutien aux nouveaux arrivants qui appartiennent à la communauté LGBTQ.



Leur recherche, réalisée grâce à des fonds de l'équipe METISS, s'appuyait sur l'analyse de trois groupes de discussion. Le premier comptait une dizaine de personnes LGBTQ réfugiées ou issues de l'immigration, provenant de différentes régions du monde. Les deux autres groupes de discussion se composaient respectivement d'intervenants sociaux œuvrant auprès de cette population et de responsables d'organismes lui venant en aide. Habib, Edward et leur équipe cherchaient à tracer un portrait de l'expérience vécue par les personnes LGBTQ racisées, et ce, à travers les diverses étapes de leur trajet migratoire.

### Au pays d'origine

Plusieurs participants à ce projet ont immigré ici à cause, précisément, de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, et ont parlé des difficultés rencontrées dans leur pays natal. « Les répondants, nous dit Habib El-Hage, témoignent d'un quotidien

homophobe, de préjugés, de stéréotypes, de violence sous formes diverses, que ce soit au sein du voisinage, à

l'école, dans la famille et ailleurs. »

Edward précise que certaines personnes ont fait part de stratégies déployées pour survivre à la discrimination : bénéficier de la présence d'un ami, d'un membre de la famille qui les soutient, ou alors se rassembler avec d'autres personnes partageant les mêmes difficultés. La situation, malgré tout, demeure pénible. Au sein de leurs familles, l'homosexualité ou la transsexualité est, souvent, tout à fait inacceptable. « Ce qui ressort des entrevues, explique Habib, c'est le rêve d'aller vivre ailleurs, de se débarrasser du poids des traditions. » Ces immigrants choisissent le Canada, le Québec, espérant trouver asile dans un pays, croient-ils, juste et sans préjugés. Un pays où l'homophobie, la transphobie et l'intolérance n'existent pas.

### La réalité

Une fois ici, les immigrants LGBTQ se heurtent à la réalité. Pour trouver un emploi, un logement, pour voir un médecin, ils réalisent que l'homophobie et la transphobie demeurent bien présentes, même ici. Lorsqu'ils tentent d'intégrer leur communauté ethnique, la situation n'est guère différente de celle prévalant dans leur pays d'origine. En revanche, lorsqu'ils tentent de rejoindre la communauté LGBTQ du Québec, c'est leur origine ethnique et culturelle qui est pointée du doigt, et qui les exclut.

***« Il y a de la discrimination ici, que ce soit du racisme, de l'homophobie ou de la transphobie. Peut-être que c'est plus subtil, peut-être que c'est moins ouvertement violent. Mais ça existe ici et ça ajoute au choc culturel, celui de réaliser que le Canada ou le Québec n'est pas un paradis sans discrimination. »***

Edward Ou Jin Lee l'a observé dans les entrevues. « Tous les intervenants le disent : il y a de la discrimination ici, que ce soit du racisme, de l'homophobie ou de la transphobie. Peut-être que c'est plus subtil, peut-être que c'est moins ouvertement violent. Mais ça existe ici et ça ajoute au choc culturel, celui de réaliser que le Canada ou le Québec n'est pas un paradis sans discrimination. Plusieurs personnes réalisent : "Ici aussi, je dois lutter pour mes droits, la lutte ne finit pas quand j'arrive, c'est un genre de lutte différent, mais il faut quand même lutter. " »

L'impact de cette discrimination, c'est l'isolement, autant pour les immigrants récents que pour ceux qui ont grandi ici et qui découvrent leur différence. « L'exclusion, pour des raisons d'orientation sexuelle,

les amène à questionner leur identité, à faire le choix : "Je continue à faire semblant, comme mes parents le souhaitent, ou je fais mon coming out ? " Dans le deuxième cas, souvent, ils doivent quitter le milieu familial », précise Habib.

D'autres facteurs peuvent interférer avec le choix de sortir ou non du placard. Des conditions socio-économiques précaires, par exemple, affectent nombre de familles immigrantes, comme celle de ce jeune homosexuel dont l'histoire a été relatée par un intervenant. Le souci de soutenir sa famille dans un contexte difficile était alors considéré comme plus important que le dévoilement de son orientation sexuelle. Ce genre de situation, note Edward, renforce l'isolement, puisque pour pouvoir assumer ses responsabilités familiales, ce jeune homme n'a pas la possibilité de vivre et d'assumer pleinement son identité sexuelle.

Par ailleurs, revendiquer le statut de réfugié en invoquant la discrimination pour cause d'orientation sexuelle ou d'identité de genre est une épreuve difficile. Très souvent, les personnes LGBTQ ont dû, dans leur pays d'origine, dissimuler soigneusement cet aspect de leur identité, des années durant. « Ici, explique Edward, quand tu t'engages dans un processus pour être accepté comme réfugié, tu dois assez vite affirmer ton identité et déclarer à haute voix à plusieurs personnes — aux autorités, au

travailleur social, à l'avocat, au commissaire : "Oui je suis gai, lesbienne, bisexuel, transsexuel". Or, ce processus d'affirmation, même pour les personnes qui sont nées ici, ça peut prendre du temps, parfois une décennie. »

### Besoin de ressources

Devant les difficultés rencontrées par cette population, les gens du milieu dénoncent un manque de ressources spécialisées permettant d'offrir aux immigrants LGBTQ des services adéquats et mieux coordonnés.

Ainsi, alors que les intervenants du milieu LGBTQ connaissent peu les enjeux liés à l'immigration, ceux



qui soutiennent les immigrants ne sont pas non plus formés pour comprendre ce que vivent les minorités sexuelles dans ce contexte. À titre d'exemple, la personne qui dépose une demande de statut de réfugié est parfois hébergée un certain temps dans un centre spécialisé. Si cette personne est homosexuelle, et qu'on la loge, pensant bien faire, avec des membres de sa communauté ethnique, il y a de fortes chances qu'elle soit isolée, rejetée, voire harcelée, par les personnes partageant le même espace. « Ce ne sont pas tous les réfugiés qui sont homophobes, précise Edward Ou Jin Lee, mais s'il

il y a une ou deux personnes homophobes dans un centre d'hébergement pour les réfugiés, c'est assez pour que cet endroit devienne tendu. »

Dans la même veine, il soutient : « Il y a certains individus, parmi les organismes LGBTQ ou parmi les organismes communautaires pour immigrants, qui vont avoir une approche intersectionnelle, qui vont vraiment prendre en considération tous les enjeux autour d'une personne LGBTQ et réfugiée. Mais ce ne sont que des individus. S'il n'y a pas de politiques, s'il n'y a pas de formations, on ne peut pas être sûrs qu'il n'y aura pas un intervenant qui est raciste ou homophobe ou transphobe, on ne peut pas être sûrs que les nouveaux arrivants ou réfugiés hétérosexuels comprendront ce que vivent les personnes LGBTQ. »

De la recherche ont émergé plusieurs propositions. Pour certains, il faut plus de formation aux intervenants, afin que ceux-ci soient plus sensibles aux problématiques complexes vécues par leur clientèle. Pour d'autres, il faudrait donner davantage de visibilité à cette problématique dans les médias, afin de briser le tabou, et mettre de l'avant des modèles de personnes immigrantes LGBTQ, des modèles auxquels s'identifier.

Le discours des personnes rencontrées oscille, souvent, entre besoin d'une plus grande visibilité sociale et désir d'être respectés dans le choix indi-

### Pour en savoir plus

[www.agirmontreal.org](http://www.agirmontreal.org)

(sous presse) Lee, E.O. et Brotman, S. (2014). Speak Out! Structural intersectionality, anti-oppression and sexual minority refugees in Canada. *Canadian Social Work Review*. 30 (2).

Lee, E.O. et Brotman, S. (2011). Identity, Refugeeness, Belonging: Experiences of Sexual Minority Refugees in Canada. *Canadian Review of Sociology: Special Edition on Sexuality, Sexual Health & Sexual Rights*. 48 (3), 241-274. Lien >>

Jenicek, A., Lee, E., & Wong, A. (2009) "Dangerous shortcuts": representations of LGBT refugees in the post 9/11 canadian press. *Canadian Journal of Communications : Special Edition on Race and Ethnicity*. Vol 34 (4). Lien >>

Bientôt disponibles sur le site Web d'AGIR

Brotman, S. & Lee, E.O. (2013). *Parlez fort! Résumé du rapport final : Projet de recherche sur les personnes réfugiées lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans et allosexuelles*. Montréal : École de travail social de l'Université de McGill.

Brotman, S. & Lee, E.O. (2010). Research Report. *Speak Out! Lesbian, gay, bisexual, trans and queer refugees in Canada : Exploring intersections of sexual, gender and cultural diversity*. Montreal : McGill School of Social Work.

## « Il faut préparer les intervenants à bien comprendre la question LGBTQ dans un contexte d'immigration, et la complexité sociale dans laquelle ces personnes vivent »

viduel de ne pas sortir du placard. Ainsi, une intervention adaptée pourrait être, parfois, d'encourager le processus d'affirmation de la personne LGBTQ, et d'autres fois, il s'agirait de comprendre que la préservation des liens familiaux est à prioriser, et que certains vont préférer pour le moment vivre implicitement leur différence.

« Il faut préparer les intervenants à bien comprendre la question LGBTQ dans un contexte d'immigration, et la complexité sociale dans laquelle ces personnes vivent, soutient Habib. Le trajet migratoire lui-même est complexe, la question de la reformulation identitaire des personnes immigrantes l'est aussi. La construction et le maintien des rapports avec les communautés culturelles elles-mêmes, c'est complexe. Ce n'est pas évident, la façon dont une communauté évolue. Il y a en a qui s'affranchissent et d'autres qui préservent leur identité. On ajoute des éléments religieux, des éléments de tradition, en lien avec l'honneur... Tous les intervenants et les personnes LGBTQ le disent : pour s'affranchir, ça prend de la sensibilisation ».

Plusieurs intervenants rencontrés misent sur la nécessité de faire connaître cette problématique auprès des décideurs, que ce soit les politiciens ou les administrateurs, dans différents ministères. Ce sont eux qui ont le pouvoir de développer des programmes de subventions autour de cette thématique, ou de mettre sur pied des ressources spécialisées.

« Ça prend une volonté au niveau politique et de la part des groupes de pression, croit Habib, ceux de personnes LGBTQ racisées, mais aussi ceux de la communauté LGBTQ Québec. Main dans la main, ensemble, ils peuvent faire avancer ce dossier-là. »

Le rapport qui couronnera cette recherche permettra, espère-t-on, de mieux faire connaître cette question. AGIR souhaite utiliser les données récoltées ici pour réaliser d'autres projets, et faire la promotion de solutions, aux niveaux communautaires et politiques. ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS ([www.equipemetiss.com](http://www.equipemetiss.com)) qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité.

Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Rédaction : Andréanne Boisjoli

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, CSSS de la Montagne. 1801, boul. de Maisonneuve O., 6e étage, Montréal (Qc.) H3H 1J9  
514-934-0505 poste 7611, [andreeanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca](mailto:andreeanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca)

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2014

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2014

© Équipe METISS, CSSS de la Montagne, 2014.

Tous droits réservés



UQÀM

SHERPA  
Recherche. Immigration. Société.

Centre de santé et de services sociaux  
de la Montagne

Centre affilié universitaire